

interesting even for those who just look at the pictures.

*Sky full of babies* is even more enchanting than *Jenny's neighbours*, if that is possible. It is the sort of story that makes you feel warm all over as once again Richard Thompson's lyrical descriptions take you on a journey of make-believe. This time Jesse, obviously an experienced space traveller, takes her father on a trip into space with the rich, imaginative and matter-of-fact descriptions of a child. The stars twinkle and tinkle together as the travellers fly through space on the ship that Jesse built in her bedroom. The sky is full of babies and moms and dads all hugging one another and

## SKY FULL OF BABIES



Story · Richard Thompson · Art · Eugenie Ferrnandis

getting ready for sleeping time. Soon Jesse's dad has dropped off to sleep as the spaceship heads for home. Throughout the story home is never far away, often within sight, making the thought of space travel much less daunting than it might otherwise be. Children are bound to be fascinated with the thought of such a trip, and including mom and dad in the fun is appealing to parents.

**Elizabeth Matthews** is a part-time agricultural student and a mother of two.

## L'UNIVERS DES PÉDAGOGUES

**Contre le temps**, Johanne Masse. Montréal, Paulines, 1987, 121 pp.  
6, 50\$ broché. ISBN 2-89039-126-4.

Si la science-fiction pour adolescents peut jouer avec le temps, elle est incapable, en revanche, de s'affranchir de la morale la plus étroite, car ce genre que d'aucuns prétendent ouvert à tous les possibles de l'imaginaire reste soumis aux exigences d'une vraisemblance singulièrement étroite.

Le court roman de Johanne Massé, *Contre le temps*, souffre en effet de cette contradiction inhérente au discours de la science-fiction. Qu'on m'entende bien! Il ne s'agit pas ici d'un jugement de valeur sur l'oeuvre mais d'un constat sur une écriture qu'on ne saurait, malgré son parti pris en faveur de l'harmonie universelle, qualifier d'innocente.

Les consommateurs du genre y trouveront dans doute leur profit: le récit plaira aux adolescents sages et rassurera les éducateurs bien pensants; on appréciera la netteté et la correction du style, la maîtrise de l'art narratif et, surtout, la haute qualité morale du sujet: la rencontre de deux univers

en péril, c'est-à-dire l'effacement de la différence "raciale" grâce à l'esprit de collaboration et au sens du sacrifice.

Différence raciale? Certes, car l'extra-terrestre, dans ce roman, n'appartient pas à une autre espèce ni ne relève d'une autre nature, étrangère et inaliénable. Il s'avère tout au plus un être humain à l'apparence exotique. Le premier contact avec l'autre, marquant la différence, est illusoire: une fois les malentendus dissipés, l'humanoïde deviendra ce qu'il est essentiellement, un être humain. Lorsque Yarik, le petit homme, et Siparos, l'Orissien, quittent le vaisseau de ce dernier, le texte, sans qu'on y prenne garde, efface la différence: "les deux hommes s'apprêtaient à s'engager dans le sas de décompression" (90). Lapsus ou détail voulu? Peu importe, puisqu'ainsi la distance intergalactique s'évanouit d'un trait! Nous sommes tous frères, et l'humanité abolit l'infini et l'altérité. Et c'est sur cette pétition de principe que se fonde le récit.

Or, en littérature, les bons sentiments coûtent cher, et l'écriture en fera les frais. Chaque péripétie, chaque action, chaque pensée doit être assortie d'un commentaire moralisateur ou vraisemblabilisant. Voilà pourquoi la psychologie des personnages répond aux stéréotypes les plus grossiers. Dès que la jeune Terrienne Valérie montre de la compassion envers l'Autre, elle aura à se justifier, et de quelle façon! En affirmant son appartenance à la bourgeoisie libérale: "L'avocate et le journaliste qui n'ont élevée m'ont appris à garder l'esprit ouvert et à toujours prendre les faits en considération" (87-88). Cette prétendue ouverture à d'autres valeurs masque très mal une salutaire leçon de conformisme social.

À cet effet, le seul "méchant" du livre, même s'il ne commet point de véritable crime (il ne fait qu'endormir ses victimes), devra néanmoins payer de sa vie une faute impardonnable, le refus de la communauté humaine: "Et Samuel recherchait la solitude; il repoussait tout contact humain, ne voulait s'attacher à personne. Il en était venu à agir comme un robot et non comme un être humain" (25). Plus précisément, il se rend coupable non pas tant de vivre en marge de la société que de ne pas adopter le comportement d'un adolescent normal: "Il vivait replié sur lui-même, ne mettant jamais les pieds dans un centre sportif, ne passant jamais la soirée dans une récréathèque, ne prenant part à aucune activité sociale" (24-25). L'autre, dans ce roman, n'est pas l'extra-terrestre mais celui auquel l'adolescent typique de Laval ne peut s'identifier, l'intellectuel.

En dernière analyse, le jeune lecteur qui croit aborder l'infini ne quitte jamais le petit monde de ses éducateurs. Dans l'univers factice de la science-fiction, l'imaginaire est aux mains des pédagogues.

**Daniel Chouinard** *enseigne la littérature et la langue française à l'Université de Guelph.*